

Les Otaries de l'Île des Pins

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° :

7261 ex 1

Cote :

B

Au cours de l'hiver des deux dernières années le Sud du Territoire a été le témoin de l'échouage d'animaux dont la présence sous une latitude sub-tropicale ne pouvait manquer de surprendre. Il s'agissait en effet d'Otaries, ces cousines des Phoques que l'on associe en général à des paysages de neige et de banquise et qui n'étaient connues ici, ni des autochtones pour qui la mer et ses habitants ont peu de secrets, ni des scientifiques plus évidemment tournés dans nos régions vers des problèmes de mers chaudes.

S'agissait-il de coïncidences, d'accidents, ou de venues normales, inexplicablement passées jusqu'à présent, inaperçues? Nous verrons à quelles hypothèses la présence de ces animaux peut donner naissance. Mais il est bon, auparavant, pour préciser les idées, de situer dans l'échelle zoologique la place qu'occupent les Otaries.

Brossons tout d'abord, le portrait de la famille. Tout le monde a vu des Otaries dans les cirques et les Marinelands où elles constituent, avec les Dauphins, l'un des clous du spectacle par leur habileté à jongler avec des ballons et par leur intelligence. Beaucoup de personnes ont certainement aussi pu se familiariser avec la première des Otaries calédoniennes qui fut conservée 8 mois à l'Aquarium de Nouméa. Tous ont pu admirer le long corps souple sans queue apparente, la tête aux grands yeux profonds et aux minuscules oreilles pointues. Ce caractère est en fait l'un des points distinctifs du groupe des Otaries. En effet, la grande famille des Pinnipèdes, qui regroupe ces Mammifères carnivores retournés à la mer, peut être divisée en deux groupes bien distincts : les Phoques et les Otaries. Ces deux groupes d'allure assez semblable se différencient principalement par la position respective de leurs membres postérieurs : allongés dans le prolongement du corps chez les Phoques, disposition qui les oblige à ramper sur le ventre lorsqu'ils sont à terre, repliés vers l'avant chez les Otaries ce qui

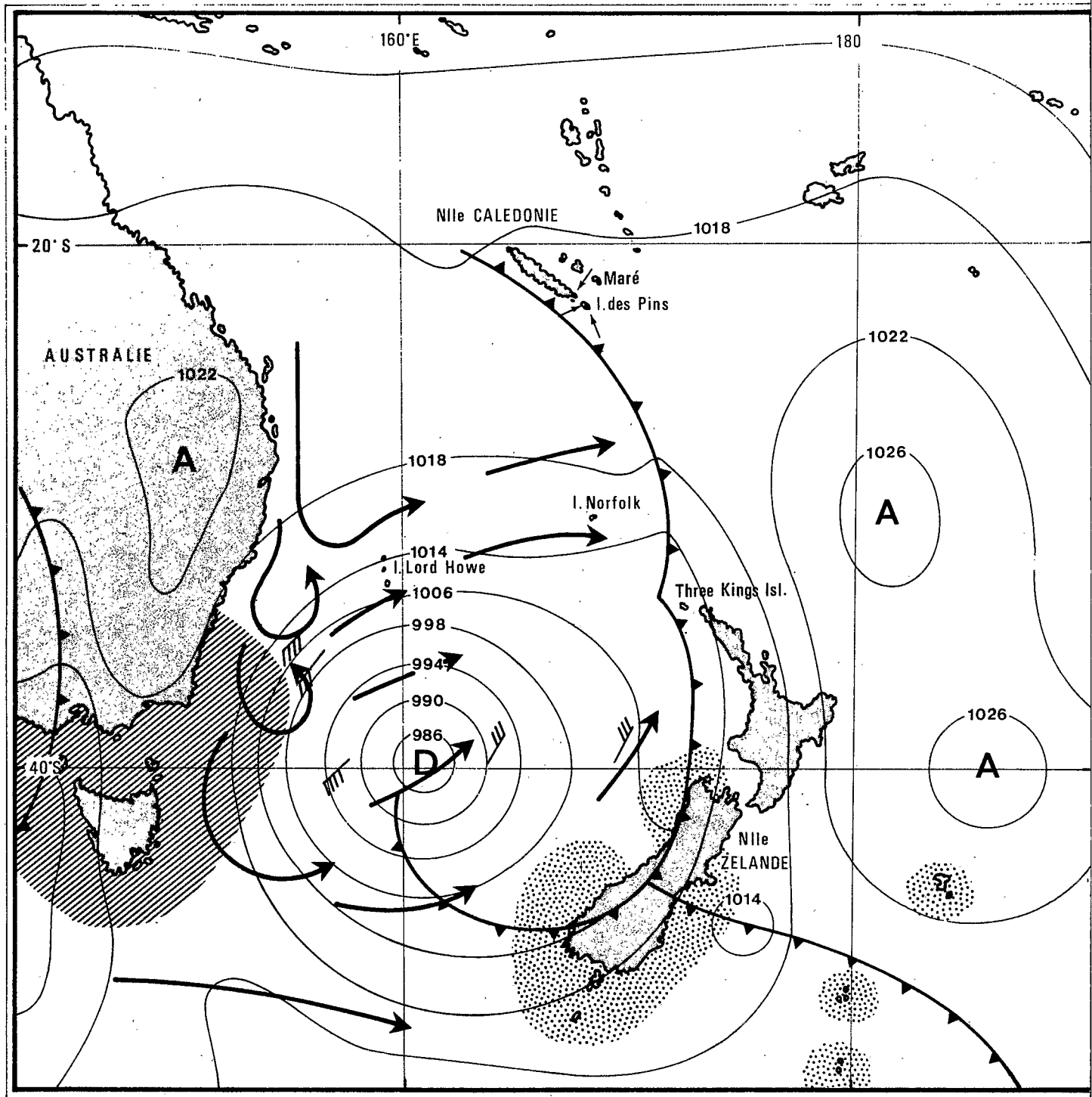
leur permet la marche quadrupède; la présence ou l'absence d'oreilles externes est aussi un caractère distinctif aisé à remarquer.

Dans le groupe des Otaries, il faut isoler tout de suite un genre arctique caractéristique, celui des Morses, bien connus par le développement de leurs grandes canines qui leur servent à décrocher les mollusques dont ils se nourrissent.

Les Otaries proprement dites se trouvent tout autour du globe, aussi bien dans l'hémisphère austral que dans l'hémisphère boréal, et peuvent également se répartir en deux groupes distincts : un groupe comprenant des animaux à pelage fin non bourru et un groupe à pelage épais constituant une fourrure.

Dans l'hémisphère Nord les espèces "à poils" descendent le long des rivages américains du Pacifique jusqu'en Californie où se rencontre le ZALOPHUS CALIFORNIANUS qui est l'Otarie fréquente dans les Cirques. Une autre espèce, à fourrure celle-là, occupe par colonies énormes les îles Pribiloff, dans la mer de Bering, où le Gouvernement des États-Unis pratique une exploitation rationnelle des populations.

Dans l'hémisphère Sud, en dehors des îles Galapagos, qui possèdent une faune particulière si intéressante, les principales espèces d'Otaries se rattachent au genre ARCTOCEPHALUS, genre qualifié d'"Ours de Mer" ou "phoques à fourrure", qui se répartit autour du pôle Sud entre la limite des glaces et approximativement 30 degrés de latitude Sud. Ce genre est subdivisé en 5 ou 6 espèces étroitement localisées géographiquement : ARCTOCEPHALUS PUSILLUS en Afrique du Sud, A. AUSTRALIS en Amérique du Sud jusqu'à Rio de Janeiro sur la côte Atlantique et jusqu'aux Galapagos sur la côte Pacifique, grâce au courant froid de Humbolt, A. PHILIPPI espèce relique ne subsistant qu'au large de la Californie (île de la Guadalupe) et sur Juan Fernandez



 Front froid
  *A. doriferus*
 *A. forsteri*

 Direction et force des vents
  Courant marin de surface

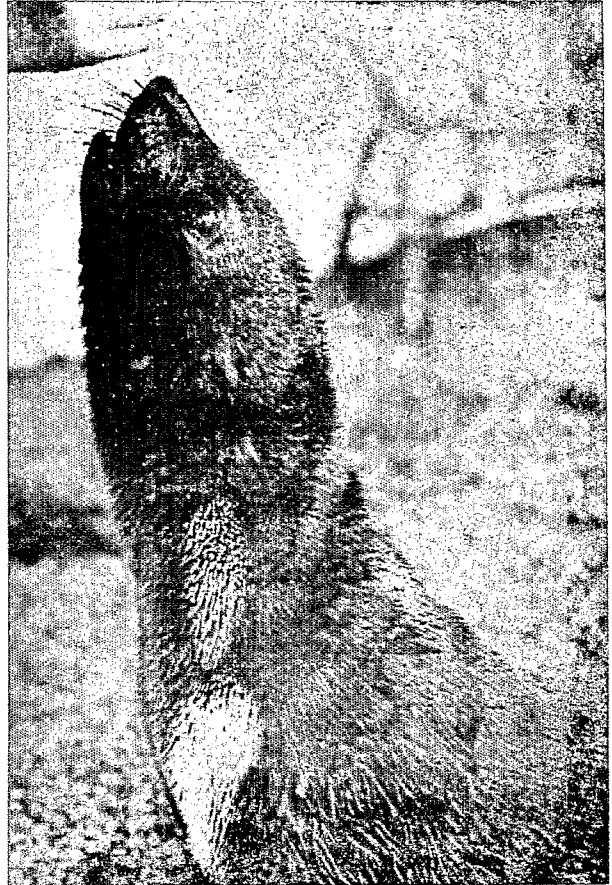
A. GAZELLA sur les îles éparses (Kergelen, Amsterdam, Tristan de Cuna, Shetland du Sud...), enfin A. FORSTERI de Nouvelle-Zélande ainsi que A. DORIFERUS d'Australie (considérée par certains auteurs comme une sous-espèce de l'A. PUSILLUS d'Afrique du Sud).

Sur les trois animaux recueillis en Nouvelle-Calédonie, deux furent trouvés morts et leurs crânes furent envoyés à des spécialistes. Malheureusement, la distinction entre espèces voisines ne peut se faire avec certitude que par l'étude des crânes d'animaux adultes et il est extrêmement difficile, sinon impossible de séparer sur des crânes de jeunes individus deux espèces aussi voisines que le sont A. FORSTERI de Nouvelle-Zélande et A. DORIFERUS d'Australie. Nous en fîmes donc réduit à essayer de deviner leur lieu d'origine par des voies détournées. Comment ces animaux ont-ils pu venir jusqu'à nous ?

Nous savons de la biologie de ces espèces et des espèces voisines, que les Otaries à fourrure sont des animaux grégaires, vivant sur les îles et les côtes rocheuses du Sud de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande qu'ils quittent seulement pour partir à la recherche de nourriture (Crustacés, Calmars, Poissons et même Oiseaux). Au cours de l'été Austral, ils se réunissent en des places bien déterminées où a lieu la reproduction (rockerries). Chaque mâle adulte rassemble dès le mois de novembre une dizaine de femelles qu'il garde jalousement contre les prétentions des jeunes mâles célibataires qui essaient d'enlever pour leur propre compte des femelles des harems déjà formés; cela entraîne un certain nombre de batailles, heureusement plus bruyantes que meurtrières. Les femelles donnent naissance à un jeune au cours du mois de décembre, jeune ayant été conçu au cours de l'été précédent. Ce jeune que les mères allaitent 6 à 8 mois reste avec elles jusqu'aux environs des mois de mai-juin, date à partir de laquelle il commence à s'alimenter seul. Les jeunes émancipés se réunissent en petites bandes et partent tenter l'aventure.

C'est à ce stade que les hypothèses interviennent, car il est à remarquer que les échouages se sont produits en Nouvelle-Calédonie au cours de l'hiver austral (août 1972 - septembre 1973) et que nous n'avons recueilli que de jeunes animaux de l'année. Il semble donc bien que, libérés des mères en mai-juin, des jeunes Otaries ont pu au cours d'un voyage de 2 à 3 mois parvenir jusqu'à nous.

Pour essayer de découvrir le lieu d'origine, par là l'espèce de nos visiteurs, nous avons pensé faire intervenir les courants marins de surface qui, au cours de l'hiver austral, peuvent être perturbés par les fortes dépressions cycloniques qui séjournent à cette époque de l'année sur la mer de Tasman, induisant des vents de 20 à 50 nœuds. Il nous a semblé possible que les Otaries Australiennes puissent profiter de ces courants favorables qui passent par les îles de Lord Howe et Norfolk jusqu'au voisinage du Sud du Territoire, alors que les



Kaya, la première Otarie échouée en 1972 à Touaourou et élevée à l'Aquarium de Nouméa

Otaries néo-zélandaises étaient plutôt pénalisées par les vents régnants pendant cette période de l'année. Ceci donc serait une hypothèse en faveur de l'arrivée d'Otaries australiennes. Mais tout récemment nous avons appris que l'île des Trois Rois (Three Kings Island), située à l'extrême pointe Nord de la Nouvelle-Zélande, recevait depuis peu la visite, de juin-juillet à décembre, de quelques Otaries dont le nombre augmenterait rapidement (20 en 1968, 80 en 1969, 130 en 1970). D'autre part des lâchers de bouteilles hydrographiques entre cette île et celle de Norfolk ont révélé l'existence d'une dérive Sud-Nord, peut-être très indirecte, entre Norfolk et la Nouvelle-Calédonie, l'une de ces bouteilles ayant été retrouvée 6 mois après sur Maré.

Et cela ouvre bien sûr un autre horizon.

La chasse aux Otaries a été interdite par le Gouvernement de Nouvelle-Zélande, puis très sévèrement réglementée (elle est totalement interdite en Australie). Grâce aux mesures prises, faisant suite aux énormes

destructions du début du siècle, les populations d'Otaries se sont rapidement reconstituées pour être maintenant voisines du nombre de 50 000 individus et ce nombre croît peu à peu. Il n'est donc pas impossible que, comme dans le cas de toute population animale en expansion, nous assistions, grâce à la protection dont jouit l'espèce, à une augmentation de la surface de dispersion et d'exploration de la part des jeunes.

Pour l'instant, donc, le mystère de l'origine de nos visiteuses du Sud n'est toujours pas levé. Peut-être s'agit-il de jeunes Otaries néo-zélandaises, aventureuses, poussées par la pression démographique dans leurs

îles du Sud; peut-être s'agit-il de jeunes échappées australiennes, entraînées par les courants marins et le mauvais temps vers nos régions. Souhaitons qu'un jour un animal plus âgé puisse être capturé qui nous donnera enfin la clé de cette petite énigme zoologique.

Nouméa, septembre 1974

Paul RANCUREL

Nous serions reconnaissant à toute personne informée ou témoin d'un échouage de bien vouloir l'indiquer à la Gendarmerie la plus proche ou à l'ORSTOM, tél.: 26-10-00 à Nouméa.

"Pour bien protéger la Nature, il faut bien la connaître"

"Respectez la Nature, elle vous le rendra"



Pluie artificielle



AVEC LES RAMPES D'ARROSAGE

UTILISATEURS:
MARAICHAGE/HORTICULTURE/PEPINIERE
 oscillateur pression mini 0,8kg/cm²
 amplitude de 14 à 15m
 à 2,5 kg de pression

AVANTAGES:
 IMITATION PARFAITE DE LA PLUIE
 TUBES LEGERS INOXYDABLES
 DEPLACEMENTS AISES
 FONCTIONNE SOUS FAIBLE PRESSION

disponibles tuyaux noirs
 semi-rigides 4 kg de pression

Ø 20x16: 30f. le m.
 21x15: 39f. ..
 32x27: 57f. ..



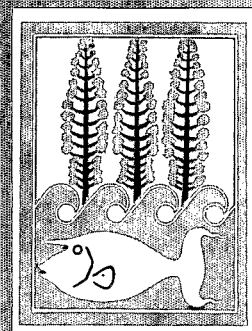



La Maison de l'Horticulture

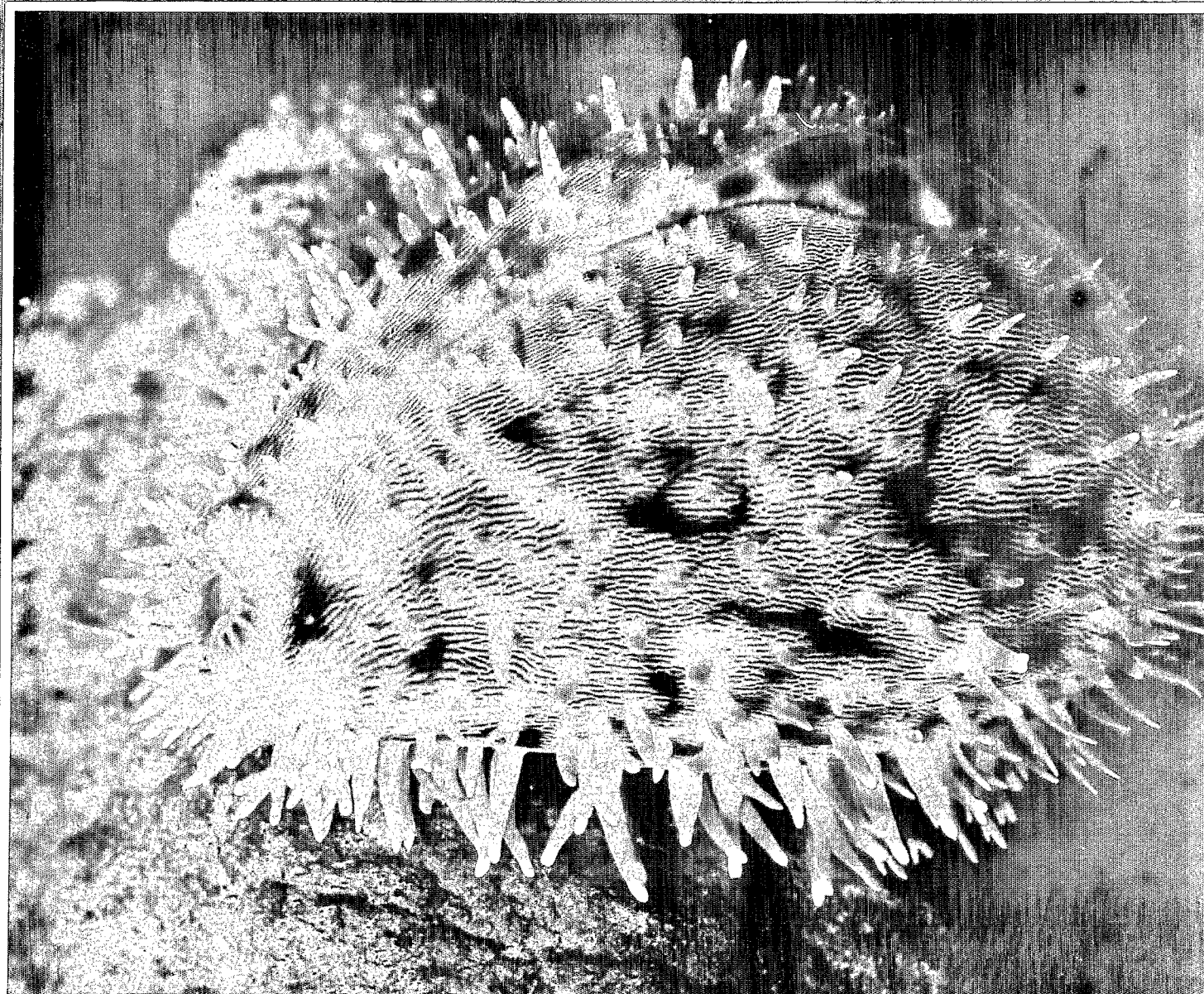
BAIE DE L'ORPHELINAT-TEL:73670 7^oKM.RL1-TEL:75127



NATURE CALÉDONNIENNE



REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DE LA NATURE NÉO-CALÉDONNIENNE



N° 6 - GRATUIT

3° Trimestre 1974